

Albéric de Palmaert

LES GUERRES DE RELIGION

Éditions **OUEST-FRANCE**



Première guerre de religion (1562-1563) *Les premiers feux*

LE MASSACRE DE WASSY

Le colloque de Poissy a été un échec, notamment pour Catherine de Médicis, qui y avait mis beaucoup d'espoir. L'édit de Saint-Germain-en-Laye n'est en fait accepté par personne. Rien ne semble plus pouvoir arrêter le déchaînement des passions.

Nous sommes cette fois le 1^{er} mars 1562. Ce jour-là, la communauté protestante de Wassy est réunie dans une grange située à l'intérieur de l'enceinte du château pour y célébrer le culte.

Le choix de ce lieu n'est pas anodin. Il peut en effet être considéré comme un réel acte de défiance envers le pouvoir, voire une provocation en contradiction formelle avec l'édit de Saint-Germain signé le 17 janvier par le jeune Charles IX sur l'injonction de Catherine de Médicis, qui autorise les protestants à célébrer leur culte en dehors des villes, en contrepartie du fait que ceux-ci doivent rendre la totalité des biens ecclésiastiques qu'ils avaient acquis.

Ce n'était certainement pas la première fois, et les choses auraient pu en rester là. Mais, ce même jour, le duc de Guise, François de Lorraine, chef des catholiques, accompagné de sa femme, de son fils Henri ainsi que de son frère

le cardinal de Lorraine, se rend à Paris. Sa route passe par Wassy. Alors qu'il est encore à quelque distance de la ville, on l'informe de cette réunion des huguenots.

François de Lorraine, qui est encore sur ses terres et donc représente le pouvoir royal, envoie quelques émissaires pour vérifier l'information qui lui a été rapportée.

Quand ces derniers arrivent sur place, ils constatent la véracité du fait et exigent la dispersion des fidèles. Ils sont particulièrement mal reçus. Le ton monte rapidement. Certains en viennent aux mains. Ce que les huguenots ignorent, c'est que derrière ces émissaires se trouvent les gardes et la troupe de François de Lorraine.

Lorsque ceux-ci arrivent sur place, l'altercation est générale. Des pierres et toutes sortes d'autres projectiles sont lancés. L'un d'eux atteint le duc de Guise. Il n'en faut pas plus pour que la violence monte encore d'un cran. On passe en quelques secondes et quelques gouttes de sang, d'une bagarre, certes violente mais quasiment ordinaire, à un massacre épouvantable. Chacun se déchaîne, mais les huguenots ne sont pas armés ou très mal, contrairement aux hommes du duc de Guise. D'un côté des croyants, de l'autre des soldats.

Page de gauche

Le 1^{er} mars 1562, le massacre de Wassy est le premier d'une longue et terrible série.

© akg-images / De Agostini Picture Lib. / G. Dagli Orti





Un matin devant la porte du Louvre : sans aucune réalité historique, Édouard Debat-Ponsan représente Catherine de Médicis, fière devant les victimes des massacres. Musée d'art Roger-Quilliot. © Mairie de Clermont-Ferrand

En face de ces horreurs, on assistera à quelques beaux gestes. Des catholiques vont cacher des protestants. À Rouen, Bordeaux ou Toulouse, les gouverneurs tentent de sauver les huguenots en les enfermant dans les

prisons. Mais rien n'y fait. La fureur des assaillants va les chercher au fond des cachots pour les tuer !

En tout, ces massacres feront plus de dix mille morts. C'en est fini des espoirs de réconciliation de Catherine de Médicis.

Page de gauche

Briou, gouverneur du prince de Conti, est l'une des premières victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

Huile sur toile de Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1833), Paris, Musée du Louvre. © akq-images / Erich Lessing

LA SUCCESSION OUVERTE

Tout commence le 10 juin 1584. François de France, duc d'Anjou, dernier fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, meurt de la tuberculose à Château-Thierry. Il a vingt-neuf ans. Sa mort s'avère une catastrophe pour le royaume. Non dans le décès lui-même, mais dans ses conséquences. Son frère

ainé, le roi Henri III, n'a pas d'enfant, et il semble qu'il ne puisse pas en avoir car on dit sa femme stérile.

Le duc d'Anjou se trouvait être le successeur direct de son frère, ou tout au moins le père potentiel du successeur. Sa mort met donc un terme à cette filiation et à la dynastie des Valois, en vertu de la loi de primogéniture qui écarte les femmes de la lignée, voit tomber sur elle un couperet éternel.

Mais il y a plus grave dans cette affaire, et cela nous replace directement dans le contexte religieux : celui qui prend la première place dans l'ordre de succession au trône n'est autre qu'Henri de Navarre, le chef des protestants.

La perspective d'un roi huguenot est, pour les catholiques, totalement inenvisageable. Pour Henri III, la situation se complique alors considérablement. Le fait de ne plus avoir d'héritier direct fragilise non seulement l'avenir, mais encore le présent de son règne. Et cela pour deux raisons principales. Une qui tient à lui : si un souverain peut naturellement préparer son fils, voire son frère ou son neveu à lui succéder, ce n'est pas le cas en l'occurrence, d'autant que son successeur, désormais, est en même temps son ennemi.

Et l'autre qui tient à ses propres amis. C'est, à leurs yeux, le moment de reprendre la main. Les hommes sont les hommes et les ambitions toujours les mêmes. Les Guise voient là l'occasion inespérée de prendre un pouvoir qu'ils ont certes servi mais dont ils estiment venu le temps de s'emparer. Et il faut pour cela d'abord écarter Henri de Navarre.

Henri de Guise va chercher des alliés. Il s'adresse à Philippe II d'Espagne et signe avec lui le traité de Joinville,

Paris, 12 mai 1588, pendant la journée des Barricades. Malgré l'interdiction d'Henri III, le duc Henri de Guise entre dans la ville.

© akg-images



le 31 décembre 1584. Par cet accord, les ligueurs dont il est le chef envisagent de faire de Charles de Bourbon, cardinal de Vendôme, l'héritier de la couronne. Ce choix peut paraître surprenant. En effet, Charles de Bourbon a vingt-huit ans de plus qu'Henri III, il a donc peu de chance de lui succéder... sans le renverser. De plus, il est lui-même sans héritier direct de par son état ecclésiastique.

Dernier petit détail : c'est lui qui, le 18 août 1572, avait célébré l'union d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois.

Il y a bien une solution pour régler ce problème, tout au moins en partie : qu'Henri de Navarre redevienne catholique, car il était relaps. C'est ce que va tenter Henri III. Il lui envoie leur ami commun Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon, avec la promesse de deux cent mille écus s'il accepte. Mais la mission est un échec. Henri de Navarre n'envisage pas de rejoindre le clan catholique.

Et face au danger d'une succession protestante, la ligue se reconstitue sous l'autorité d'Henri de Guise. Henri III pense qu'il lui faut en prendre la tête afin de ne pas être débordé, ce qu'il fait le 7 juillet 1585 en s'en déclarant le chef. Il est en cela approuvé par le pape Sixte V. Mais il ne voit pas le piège de cette situation : en être le chef, c'est aussi en être le prisonnier. Il ne peut plus exercer une autorité royale, au-dessus de tous.

Le 9 avril 1585, des négociations s'engagent entre Henri III et le duc de Guise. Elles aboutiront à l'édit de Nemours, signé le 18 juillet 1585. C'est un coup de tonnerre. Le culte protestant est tout simplement interdit, ce qui entraîne un choix impossible pour les fidèles : l'abjuration ou l'exil. Henri de



Quand l'histoire est racontée aux enfants par un artisan chocolatier...

Vignette d'une série sur les mots historiques, vers 1890.
© akg-images

Navarre, l'héritier du trône et le prince de Condé sont déchus de leurs droits. Il n'en faut pas plus. La guerre recommence. Les troupes se mettent en ordre de bataille. Henri de Navarre se bat en Guyenne, tandis que Condé fonce sur La Rochelle. L'Europe s'en mêle. De même que Philippe II d'Espagne a apporté son soutien aux catholiques, les forces protestantes européennes s'engagent au secours des réformés français. Des mercenaires suisses et allemands, payés par la reine d'Angleterre et le roi du Danemark, pénètrent dans l'Est de la France. Ils sont arrêtés à la bataille de Vimory par le duc de Guise, le 26 octobre 1587, puis un mois plus tard, ils sont à nouveau battus à Auneau, au Sud-Ouest de Paris. Henri de Guise sent alors le pouvoir proche de lui. Il ne lui reste plus qu'à le décrocher.



Le sacre d'Henri IV à Chartres le 27 février 1594, par l'évêque du lieu, Nicolas de Thou (à droite, entre autres, son épouse Marguerite de Valois).

Peinture anonyme, Meudon, Musée d'Art et d'Histoire. © akg-images

Commence alors un revirement intérieur. Il comprend que jamais il ne sera un roi de France protestant. Son ministre et ami, Maximilien de Béthune, duc de Sully, lui fait admettre « que Paris vaut bien une messe ». Le 25 juillet 1593, il se convertit une nouvelle fois au catholicisme en la cathédrale de Saint-Denis. La page des guerres de Religion se referme. Il ne restera qu'à ranger le livre... c'est ce qu'il fera avec l'édit de Nantes.

Quelques instants avant la cérémonie, il fera une confidence à ses amis huguenots, qui reste certainement

l'une des plus belles phrases de l'histoire de France : « Mes amis, priez pour moi ! Bien que je sois aujourd'hui perdu pour votre foi, il me sera toujours possible d'empêcher toute atteinte aux droits des réformés. Je veux montrer au monde que, pour moi, la seule théologie est le bien de l'État. »

Le « bon roi » Henri IV (1553-1610)

Il est certainement le plus connu des rois des guerres de Religion et le plus célèbre des rois de France. Pourtant, Henri de Bourbon, né à Pau le 13 décembre 1553, n'était pas *a priori* destiné à devenir roi de France.

Il est le fils de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon. Baptisé catholique, ayant pour parrain et marraine entre autres, Catherine de Médicis et Henri II, il n'en est pas moins élevé par sa mère dans les idées de la Réforme et deviendra à seize ans le chef du parti huguenot.

Peu de temps après son mariage avec Marguerite de Valois, en 1572, il se convertit au catholicisme, dans la suite des massacres de la Saint-Barthélémy. Trois ans plus tard, après avoir été assigné à résidence à la cour, il s'enfuit le 5 février 1576, et rejoint ses amis d'antan. Il redevient protestant, le 13 juin de la même année.

La mort de François d'Alençon, frère et héritier naturel d'Henri III, le 10 juin 1584, fait de lui l'héritier du royaume. Sacré le 27 février 1594 à Chartres, il est assassiné le 14 mai 1610, le lendemain du sacre de son épouse, Marie de Médicis.

Dernier petit détail qui montre que les guerres de Religion sont encore d'actualité. Depuis 1604, chaque année autour du 13 décembre, date anniversaire de la naissance d'Henri IV, une messe est célébrée en la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome, pour commémorer la reprise des relations entre le Vatican et la France après les guerres de Religion. Faut-il parler de politique ou de religion ?



Henri IV ratifie son abjuration devant Alexandre de Médicis, futur pape Léon XI, aux Tuileries, en septembre 1596.

Peinture italienne, début du *xvi*^e siècle, d'une série de tableaux monochromes sur la vie d'Henri IV, Florence, Galerie des Offices. © akg-images / Rabatti & Domingie

Table des matières

Introduction : Trente-six années pour changer de monde	5
Les prémices et la montée des périls (1534-1561)	15
L'affaire des placards	15
<i>Henri II (1519-1559), le roi foudroyé</i>	20
<i>François II (1544-1560), un règne éclair qui précède l'orage</i>	27
La conjuration d'Amboise	29
Le colloque de Poissy	31
<i>Trois grandes figures de la réforme : Martin Luther, Huldrych Zwingli et Jean Calvin</i>	36
Première guerre de religion (1562-1563) : Les premiers feux	39
Le massacre de Wassy	39
<i>Catherine de Médicis, premier personnage des guerres de Religion</i>	44
Deuxième guerre de religion (1567-1568) : Le temps de la méfiance	49
Le tour de France de Charles IX et l'entrevue de Bayonne	49
<i>Instauration officielle du 1^{er} janvier</i>	50
<i>Charles IX (1550- 1574), le roi tragique</i>	52
La surprise de Meaux	55
Troisième guerre de religion (1568-1570) : La guerre de l'étranger	59
Quatrième guerre de religion (1572-1573) : Le temps des massacres	67
Les noces de sang	69
L'État dans l'État	81
<i>Marie-Élisabeth de France (1572-1578), un sourire au cœur du drame</i>	83
Cinquième guerre de religion (1574-1576) : La guerre des Malcontents	85
Henri I ^{er} de Pologne devient Henri III de France	88
<i>Henri III, le roi « bon prince » (1551-1589)</i>	89
Sixième guerre de religion (mai 1577-septembre 1577) : La guerre des Humiliés	91
Le retour des ligues	93
Septième guerre de religion (1579-1580) : La guerre des Amoureux	97
<i>Le traité de Plessis-lèz-Tours : l'hésitation d'un prince</i>	100
Huitième guerre de religion (1585-1598) : La guerre des trois Henri	105
La succession ouverte	106
L'assassinat du duc de Guise	109
La conquête du pouvoir	116
<i>Le « bon roi » Henri IV (1553-1610)</i>	121
Conclusion : La fin de la course du diable	123